CAUSERIES ODONATOLOGIQUES

par Edm. de Selys-Longchamps.

N° 8.

(7 mars 1896.)

Nouvelles espèces de Libellulines à triangle discoidal formant quatre côtés. — Suivies d'observations sur la terminologie adoptée en décrivant la réticulation des ailes des Odonates.

En 1842, le Docteur Rambur a constitué le genre *Nannophya* pour classer la plus petite Libelluline qu'il connût, et qu'il décrivit sous le nom de *N. pygmaea*. Le caractère spécial du nouveau groupe, c'est le triangle discoidal des ailes antérieures dont le côté supérieur est brisé en deux, de façon que ce triangle est transformé en losange.

Depuis cette époque, pendant les vingt cinq ans qui s'étaient écoulés, aucun nouveau genre n'avait été proposé pour classer des Libellulines à côté supérieur du triangle irrégulier, lorsque M. Fr. Pollen me communiqua pour les étudier les Odonates de son voyage à Madagascar, et je lui adressai le 5 juin 1867 le résultat de cette étude dans laquelle je fondais et caractérisais le genre *Neophlebia* dont je décrivis le type (de Nossi-bé), sous le nom de *N. Polleni* dans le mémoire qui m'était confié : « *Odonates recueillis à Madagascar, aux Iles Mascareignes et Comores* », faisant partie de l'ouvrage de M. Pollen (in-4° avec planche). Dans le même travail, je décrivais aussi deux autres espèces nouvelles sous les noms de *Neophlebia leptoptera* et *Lorquini* toutes deux des Molluques; mais je reconnus plus tard que la *leptoptera* rentrait dans le genre *Tetrathemis* que M. le Dr Brauer fonda en 1869 sur une espèce qu'il nomma *T. irregularis*, et qui provient des Iles Philippines. Lorsque le Musée Royal zoologique de Dresden accueillit dans ses *Mittheilungen* (Heft III, 1878, in-4°) mon mémoire intitulé: « *Odonates de la Région de la Nouvelle Guinée* » je saisis cette circonstance pour établir la concordance entre mes publications et celles du Dr Brauer; je décrivis une nouvelle espèce, *Tetrathemis platyptera* Selys, du Bengale, et je constituai un nouveau genre ou sous-genre sous le nom de *Nannophlebia* Selys (1878) pour y classer mon ancienne *Neophlebia Lorquini* décrite sous ce nom dans l'ouvrage de M. Pollen (1867).

En 1889, parut dans les Transactions de la Société zoologique de Londres la « *Revision of the subfamily Libellulinae* » de M. W. F.

Kirby (in-4°, avec planches) dans laquelle l'auteur donne les caractères des genres existants déjà ou qu'il constitua.

La même année (août 1889), M. le Dr Karsch de Berlin publia dans les *Entomologische Nachrichten* une notice importante sur les Libellulines pourvues d'un triangle discoidal à quatre côtés aux ailes supérieures. C'est une revue de ce qu'il connaissait alors, dans laquelle il discute la classification et énumère une douzaine de genres dont six sont fondés par lui-même.

Enfin en 1890, paraît le « *Synonymic Catalogue of Neuroptera or Dragonflies* » par M. Kirby, où ce qui était alors connu est énuméré. Avec ce que nous a donné depuis M. le Dr Karsch, nous arrivons à un total d'environ 25 espèces réparties en 14 ou 15 genres ou sous-genres.

Le Dr Karsch dès son premier travail divise ce groupe de genres en deux sous-divisions. Dans la première qu'il appelle *Nannophyae secretae* le côté supérieur du triangle discoidal des premières ailes est brisé en deux parts très inégales, dont la plus courte est l'extérieure. Les nervules antécubitales sont en nombre modéré, et il existe deux rangs de cellules postrigonales. L'abdomen du mâle est grêle, un peu épaissi au bout, dans le genre de celui des *Dythemis*.

Dans la seconde sous-division de M. Karsch, qu'il nomme *Nannophyae typicae*, le triangle des ailes supérieures est brisé en deux parties égales ou à peu près, et le secteur supérieur du triangle des premières ailes prend naissance près du milieu du côté externe du triangle discoidal.

Cette division renferme un genre (*Nannothemis* Brauer) chez lequel il existe une nervule antécubitale surnuméraire incomplète avant le nodus, ce qui ne se voit pas dans les autres genres ; le type des *Nannothemis* est la *semiaurea* Hagen.

M. Karsch divise sa seconde section (*Nannophyae typicae*) en deux paragraphes :

§ A. Pas de triangle interne aux ailes inférieures ; moins de 10 nervules antécubitales.

§ B. Toujours un triangle interne aux ailes inférieures.

Au premier abord, pour la facilité de la détermination, il semblerait que le caractère de l'absence ou de la présence d'un triangle interne aux ailes inférieures, résultant de l'existence d'une ou plusieurs nervules transversales dans l'espèce sous-médian, pourrait être placé en première ligne, mais je n'ai aucune prétention de discuter la classification du Dr Karsch, et si dès aujourd'hui je suis entré dans quelques détails rétrospectifs, c'est pour faire comprendre et justifier la création en quelque sorte forcée d'un genre ou sous-genre nouveau de Madagascar dont le type se

rapproche de la *Neophlebia Polleni* de la même contrée, mais ne peut être placé comme elle dans le § B, attendu qu'elle ne possède pas de triangle interne aux ailes inférieures, l'espace sous-médian n'ayant aucune autre transversale que la normale basale. Je nomme *Calophlebia* cette nouvelle coupe, et je dédie l'espèce au Dr Karsch comme un hommage rendu au savant entomologiste de Berlin auteur du travail sur les genres de Libellules à triangle discoidal des ailes supérieures en losange, publié dans les Entomologischen Nachrichten (Heft XVI, 1889).

CALOPHLEBIA nov. gen., Selys 1896.

Ailes longues, arrondies au bout, surtout les inférieures dont le bord anal est rétréci à la base. Membranule nulle. Ptérostigma allongé, couvrant 3-4 cellules. 13-15 antécubitales aux supérieures. Pas de surnuméraire incomplète anténodale, une seule nervule sous-médiane (la normale), par conséquent pas de triangle interne. Triangle discoidal en losange suivi d'un rang de cellules; une hypertrigonale.

Ailes inférieures : 11-12 antécubitales; une seule sous-médiane, uue hypertrigonale parfois nulle; le triangle discoidal régulier, son côté supérieur le plus long; le côté interne dans le prolongement de la veine de l'arculus dont les secteurs sont longuement soudés à leur base.

Patrie : Madagascar.

Ce nouveau sous-genre diffère surtout des *Neophlebia* par l'absence d'une seconde nervule sous-médiane aux quatre ailes, de sorte qu'il n'y a pas de triangle interne.

Calophlebia Karschi Selys, n. sp.

♂. Abdomen 23-26 mm., aile inférieure 28-37.

Adulte : Réticulation noire; ailes hyalines jusque près de leur moitié (en un mot jusque 2-3 cellules avant le nodus), noir acier jusqu'au bout. Ptérostigma oblong, noir, surmontant 3 cellules et demie (long de 3 mm. environ). Membranule nulle. Ailes supérieures 13-15 antécubitales, 11 postcubitales. *Une seule sous-médiane* (la normale), donc pas de triangle interne; 1 hypertrigonale. Triangle discoïdal en losange. Ailes inférieures : 11-12 antécubitales, 11-12 postcubitales, généralement 1 hypertrigonale. *Une seule sous-médiane.* Triangle discoïdal régulier, pointu en dehors; le côté interne *dans le prolongement de l'arculus.*

On voit souvent quelques petits points blancs opaques dans la partie noire des ailes.

Chez les jeunes, le noirâtre opaque des ailes est moins foncé.

Corps noir luisant, marqué de jaune ou de jaunâtre clair ainsi qu'il suit : la lèvre inférieure, les ocelles (le dessus du front acier métallique), la suture médiane dorsale du thorax, des séries maculaires aux côtés de celui-ci ; deux taches de chaque côté des 1-4me segments de l'abdomen et une aux 5 et 6me. Le 8e en dessus porte une grande tache dorsale *carrée* ne touchant pas le bout.

Les yeux sont très peu contigus ; l'abdomen étroit, un peu épaissi aux deux bouts ; les appendices anals pointus, les supérieurs le double plus longs que le 10e segment, coupés en biseau en dessous ; l'inférieur aussi long, subtriangulaire. Hameçons peu proéminents. Prothorax à bord postérieur presque droit, à peine émarginé, jaune sur les côtés. Pieds noirs ; la dent inférieure des onglets bien marquée.

♀ inconnue.

Patrie : Nossi-bé, plusieurs exemplaires dans ma collection. Un autre indiqué de Rumena Valley, Mayanga à Madagascar.

Par sa stature et la répartition du noir sur la seconde moitié des ailes, l'espèce imite une grande espèce d'*Uracis* de l'Amérique tropicale.

La *Calophlebia Karschi* diffère au premier abord de la *Neophlebia Polleni* par sa taille plus forte, le plus grand nombre de nervules costales, l'absence d'une seconde nervule sous-médiane aux quatre ailes, le côté interne du triangle discoidal dans le prolongement de la veine de l'arculus, le bout des quatre ailes non hyalin, le 8e segment marqué d'une grande tache carrée et la forme régulière du triangle discoidal des ailes inférieures.

Chez la *Neophlebia Polleni* le triangle discoidal des ailes inférieures est un carré irrégulier dont le côté supplémentaire, très court, est formé par le prolongement du secteur inférieur de l'arculus qui vient tronquer en dehors le triangle.

NEOPHLEBIA Selys, 1867 (pars).

Après avoir établi ce genre comme je l'ai dit plus haut (Voyage de M. Pollen), j'en ai rectifié les caractères en 1878 (Annales de Dresden), ce groupe comprenant originairement le genre nommé depuis *Tetrathemis* par le Dr Brauer et celui que j'ai créé sous le nom de *Nannophlebia*.

L'espèce type reste toujours la *Neophlebia Polleni* Selys, de Nossi-bé, dont je crois utile de fournir ici une description complète rectifiée.

Je décrirai ensuite une espèce nouvelle également de Madagascar, dont les caractères de réticulation diffèrent un peu de ceux de la *N. Polleni*.

En effet, la coupe des ailes de la *Neophlebia? Martini* est assez différente de celle de la *Polleni*, et le triangle discoidal des ailes inférieures n'est pas tronqué au bout. Il est possible que plus tard il faudra encore isoler subgénériquement cette *N.? Martini*, mais je me demande si en présence des caractères des triangles et des nervules des espaces hypertrigonaux sous-médians et postrigonaux variant pour ainsi dire d'espèce à espèce, il n'y aura pas lieu plutôt à réduire le nombre des sous-genres maintenant proposés, d'autant plus que fâcheusement nous ne connaissons pas jusqu'ici les femelles des trois espèces que je décris aujourd'hui.

Neophlebia Polleni Selys.

Faune de Madagascar par Fr. Pollen et Van Dam, 1867 (Insectes); Mitth. Mus. Dresden, Heft. III, p. 315 (1878).

♂. Abdomen 21 mm.; aile inférieure 25.

Ailes hyalines de leur base jusque vers leur moitié (2 ou 3 nervules avant le nodus), noirâtres ensuite jusqu'au bout du ptérostigma ; le bout hyalin, ptérostigma oblong, noir, surmontant 3 cellules (long de 3^{mm}). Membranule nulle.

Ailes supérieures : 8-10 antécubitales, 8 postcubitales, une hypertrigonale, une seconde sous-médiane formant un triangle interne, irrégulier. Le discoidal en losange suivi d'un seul rang de cellules. Ailes inférieures: 7-8 antécubitales, 8-9 postcubitales. Espace hypertrigonal libre. Une seconde sous-médiane en outre de la normale basale; l'arculus aboutissant à la nervure sous-médiane *presque à l'origine du côté interne du triangle* qui est en *losange très irrégulier*, son côté supérieur étant brisé un peu avant son extrémité.

Chez un ♂ moins adulte le brun noirâtre des ailes n'est pas entièrement opaque, il y forme un treillis sur la réticulation, le centre des cellules restant hyalin.

Corps noirâtre luisant marqué de jaune vif ainsi qu'il suit: la lèvre inférieure, deux taches à la lèvre supérieure, le nasus, les côtés du front, le milieu de l'occiput, deux taches en arrière de chaque ocelle; une bande antéhumérale effacée sur le devant du thorax, une bande de trois taches sous l'aile supérieure, une entière courbée sous l'aile inférieure; des taches latérales aux premiers segments de l'abdomen et un point latéral aux 8-10e segments.

Les yeux médiocrement contigus; l'abdomen étroit, un peu rétréci au 3me segment; les appendices anals pointus, les supérieurs moitié plus longs que le 10e segment; les hameçons très peu saillants; le bord postérieur du prothorax légèrement échancré, arrondi et un peu renflé sur les côtés; pieds noirâtres.

♀ inconnue.

Patrie: Madagascar ou Comores, recueilli par M. Pollen (coll. Selys).

Ainsi que je l'ai dit en décrivant l'espèce, la coloration des ailes rappelle celle de l'*Uracis infumata* Ramb. et de la *Libellula umbrata* L. (race *tripartita* Burm.).

Neophlebia ? Martini Selys, n. sp.

♂. Abdomen 19-20 mm. ; aile inférieure 25-25 1/2.

Adulte. Ailes hyalines, très-légèrement salies chez les plus adultes. Réticulation noirâtre. Ptérostigma oblong, brun noirâtre, surmontant 2 cellules 1/2 (long d'environ 2 mm.). Membranule nulle. Ailes supérieures : 9-11 antécubitales, 8-10 postcubitales, 2 nervules sous-médianes, la seconde formant un triangle interne irrégulier. Par d'hypertrigonale. Triangle discoidal en losange. Ailes inférieures : 7-8 antécubitales, 8-10 postcubitales; pas d'hypertrigonale; 2 sous-médianes, la seconde formant un triangle interne irrégulier; le discoidal *régulier*, pointu en dehors. Son côté interne *dans le prolongement de l'arculus*.

Corps noirâtre marqué de jaune ainsi qu'il suit : la lèvre inférieure, une tache à la supérieure, la face et le front, excepté une tache noire en T sur ce dernier; au thorax une raie dorsale à la suture médiane et sur les côtés une raie irrégulière sur chacun des trois espaces. Prothorax brun, passant au jaune sur les bords, le lobe postérieur large, légèrement émarginé au centre; abdomen noirâtre avec une ligne dorsale étroite jaune à la suture dorsale des 1-7me segments dont les côtés portent une bande jaune. Les 8-10me noirs, marqués au dessus d'un demi-anneau basal jaune vif occupant le quart au 8me, la moitié au 9me et presque tout le dessus du 10me.

Les yeux sont peu contigus; l'abdomen court, subcylindrique, assez épais, légèrement renflé au bout. Appendices anals noirs, les supérieurs un peu plus longs que le dernier segment, cylindriques, puis coupés en biseau en dessous à leur pointe. L'inférieur aussi long, subtriangulaire, effilé au bout.

Pieds noirs; intérieur des fémurs et extérieur des tibias brun jaunâtre. La dent des onglets très marquée.

Hameçons arqués, peu saillants.

♀ inconnue.

Patrie : Rumena Valley, Manyanga (Madagascar), coll. Selys.

Cette espèce diffère à première vue de la *Polleni* et de la *Calophlebia Karschi* par les ailes hyalines sans espace coloré, les inférieures proportionnellement *plus larges à la base* et les trois demi-cercles jaunes des trois derniers segments. Elle possède deux

nervules sous-médianes comme la *Polleni,* mais le triangle discoidal des secondes ailes est régulier, *sans brisure du côté supérieur*, et l'espace hypertrigonal reste *libre aux quatre ailes.*

Je dédie cette nouvelle espèce à mon excellent ami M. René Martin (au Blanc, Département de l'Indre) très bon Odonatologiste dont la collection qui s'accroît rapidement est sans doute la plus importante de France, et dont les travaux, notamment sur les Odonates des Iles Séchelles, sont aussi exacts que consciencieux.

OBSERVATIONS SUR LA TERMINOLOGIE

employée en décrivant la réticulation des ailes des Odonates.

Dans la *Monographie des Caloptérygines* (juin 1854), j'ai publié planche I, le dessin agrandi des ailes d'un *Calopteryx* avec les noms des nervures et des différents espaces dont le détail est exposé à l'explication de cette planche, page 278.

En publiant en novembre 1857 la *Monographie des Gomphines* j'ai suivi le même plan en offrant planche 22, le dessin également agrandi des ailes d'un *Gomphus*, dont l'explication se trouve à page 451 du volume.

Mon collaborateur, le regretté Docteur Hagen, était d'accord avec moi sur la terminologie adoptée.

Dans le cours de mes études sur les Odonates, à laquelle j'ai continué à me livrer pendant les quarante ans qui se sont passés depuis la publication des Monographies sus-mentionnées je n'ai eu que peu de changements à faire à la terminologie alors adoptée.

Je n'ai guère eu à constater que l'existence d'un secteur supplémentaire et d'une nervule transversale qui se trouvent chez tous les Odonates et qui méritaient de recevoir un nom spécial.

Le secteur en question je l'ai appelé: *secteur ultranodal.* Il prend naissance après le nodus entre le secteur principal et le secteur nodal et aboutit au bord postérieur également entre ces deux secteurs. Chez quelques genres il ne se montre qu'entre le nodus et le ptérostigma ou même qu'au niveau de ce dernier, au point d'être presque rudimentaire. C'est l'étude des Agrionines, des Légions *Agrion*, *Platycnemis* et *Protoneura* chez qui il n'existe pas de secteurs supplémentaires interposés, mais qui possèdent d'une manière constante le secteur que j'ai nommé *ultranodal,* qui m'a montré son importance et sa fixité.

C'est aussi l'étude des Agrionines qui m'a prouvé la constance et la fixité de la nervule transverse qui existe à la base des ailes dans l'espace entre les nervures sous-médiane et postcostale.

Dans mes travaux sur les Agrionines je la désignai sous le nom mal choisi, j'en conviens, de *nervule basale postcostale* — tandis

que dans mes descriptions de Libellalides et d'Æschnides je la nommai nervule basale ou normale médiane pour la distinguer des autres nervules placées dans le même espace qui existent dans bon nombre de genres de ces deux familles.

Cette nervule basale *sous-médiane* peut être appelée *normale* parce qu'elle est absolument constante dans tous les Odonates, ce qui prouve son importance taxonomique dans l'organisation des Odonates.

Afin que ces explications soient claires et bien comprises par les Entomologistes qui pourraient être embarrassés par le nom différent que j'ai donné à cette nervule transverse selon qu'il s'agissait d'Odonates Zygoptères (Agrionides) ou bien Anisoptères (Libellulides, Æschnides), je reprends, ainsi qu'il suit, l'énumération des cinq espaces de la base des ailes délimités par les grandes nervures.

1° *Espace costal* (entre la nervure costale et la sous-costale).

2° *Espace sous-costal* (entre la sous-costale et la médiane).

3° *Epace médian* (entre la nervure médiane et la sous-médiane). C'est l'espace que jusqu'ici j'ai appelé *basilaire*.

4° *Espace sous-médian* (entre la nervure sous-médiane et la post-costale); c'est à la base de cet espace que se trouve la nervure transversale *sous-médiane normale* que j'ai nommée basale post-costale lorsqu'il s'agissait d'Agrionides et médiane normale lorsqu'il était question de Libellulides et d'Æschnides.

5° *Espace post-costal* (entre la nervure post-costale et le bord postérieur des ailes). Ce dernier espace est nul à la base des ailes chez les Agrionides où le bord postérieur ne commence qu'après la partie pétiolée.

Dans le présent article sur des Libellulines à triangle discoïdal en losange, j'ai commencé à me servir de la terminologie rectifiée que je viens d'expliquer.

J'ajoute encore un mot relativement aux expressions employées à propos du nodus ou point cubital qui sont synoymes. On sait que ce point divise en deux parties le bord costal ou antérieur des ailes. De là sont dérivées les expressions employées pour compter le nombre des nervules de ce bord, On dit : nervules *antécubitales* ou *anténodales* et nervules *post-cubitales* ou *post-nodales*. Ces dénominations sont synonymes et également admissibles. Cependant le nom de nodus prévalant généralement aujourd'hui sur celui de point cubital, il me semble préférable d'adopter les mots de nervules *anténodales* et de nervules *post-nodales*.

A propos du signalement des nervules anténodales (ou antécubitales) à donner dans les descriptions spécifiques ou même génériques, il est utile de parler ici de la dernière de ces nervules, celle qui précède immédiatement la veine du nodus.

Dans la sous-famille des Libellulines les nervules anténodales traversent les deux espaces *costal* et *sous-costal*; mais dans beaucoup de groupes (genres ou sous-genres) la dernière nervule (près du nodus) *à l'aile supérieure seulement* est oblique et *ne traverse que l'espace costal*, n'étant pas prolongée dans le sous-costal. Je l'ai désignée dans mes descriptions sous le nom de surnuméraire ou de non prolongée. Ce dernier nom est d'accord avec les termes employés par MM. Karsch et Kirby.

Cette nervule, depuis que l'on a beaucoup subdivisé les Libellulines en petits genres, mérite beaucoup d'attention, car à l'exception d'anomalies rares, individuelles, souvent asymétriques à l'une des deux ailes supérieures, son existence ou son absence est *constante* non seulement pour chaque espèce mais pour chaque genre, sous-genre ou groupe, ce qui montre sa valeur spéciale pour la classification. Je pense que la désignation de : la dernière nervule anténodale *non prolongée dans l'espace sous-costal* est la plus convenable et préférable à celle de surnuméraire ou incomplète.

J'ai fait pour mon usage personnel la notation des groupes où cette nervule existe mais il faut la revoir avec soin pour bien constater les cas où elle présente des exceptions, surtout lorsque ces exceptions sont fréquentes dans un même groupe, comme on le voit par exemple dans le genre *Acisoma* de Rambur.

PLATASPIDINÆ.

NOUVELLE SÉRIE D'ÉTUDES ET DESCRIPTIONS

par A. L. Montandon.

Ceratocoris Seeldrayersi nov. sp. — En ovale court, assez fortement convexe supérieurement, entièrement plat en dessous, d'un jaunâtre fauve sale, avec la tête et de grandes macules noires sur le pronotum et l'écusson.

Tête ♀ entièrement noire, prolongée en avant de chaque côté au devant des yeux en lobe subsemicirculaire, le côté antérieur de la tête très largement et assez profondément échancré; toute la surface assez finement ponctuée et quelques rides longitudinales sur le devant de joues au côté interne des lobes latéraux; les joues confluentes au devant du tylus qui est très court, à peine visible.

Pronotum très largement et obtusément échancré en avant avec les angles antérieurs un peu proéminents; brillant, presque entièrement lisse, à ponctuation fine et très espacée surtout sur le disque; quelques rides obliques subparallèles sur les expansions latérales; la